

## Texte à lire et questions de compréhension

Lisez le texte suivant et répondez aux questions suivantes en rédigeant des phrases :

Au cours d'une soirée, le jeune Baron Xavier de la V. raconte une aventure étonnante qu'il a vécue. Parti se reposer en Bretagne, chez un de ses amis, l'abbé Maucombe, il passe sa première nuit dans le presbytère et est réveillé par trois petits coups secs frappés à sa porte... En un clin d'œil, je fus au milieu de la chambre. Ma première impression, en même temps que celle de froid aux pieds, fut celle d'une vive lumière. La pleine lune brillait, en face de la fenêtre, au-dessus de l'église, et, à travers les rideaux blancs, découpait son angle de flamme déserte et pâle sur le parquet. Il était bien minuit. Mes idées étaient morbides. Qu'était-ce donc ? L'ombre était extraordinaire. Comme je m'approchais de la porte, une tache de braise, partie du trou de la serrure, vint errer sur ma main et sur ma manche. Il y avait quelqu'un derrière la porte : on avait réellement frappé. Cependant, à deux pas du loquet, je m'arrêtai court. Une chose me paraissait surprenante : la nature de la tache qui courait sur ma main. C'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas. D'autre part, comment se faisait-il que je ne voyais aucune ligne de lueur sous la porte, dans le corridor ? Mais, en vérité, ce qui sortait ainsi du trou de la serrure me causait l'impression du regard phosphorique<sup>1</sup> d'un hibou ! A ce moment, l'heure sonna, dehors, à l'église, dans le vent nocturne. - Qui est là ? demandai-je à voix basse. La lueur s'éteignit, j'allais m'approcher... Mais la porte s'ouvrit largement, lentement, silencieusement. En face de moi, dans le corridor, se tenait, debout, une forme haute et noire. [...] Je fermai les yeux pour ne pas voir cela. [...] Alors – et avec un râle d'angoisse, car les forces me trahissaient pour crier – je repoussai la porte de mes deux mains crispées et étendues et je donnai un violent tour de clef, frénétique<sup>2</sup> et les cheveux dressés ! Chose singulière, il me sembla que tout cela ne faisait aucun bruit. C'était plus que l'organisme n'en pouvait supporter. Je m'éveillai. J'étais assis sur mon séant<sup>3</sup>, dans mon lit, les bras tendus devant moi ; j'étais glacé, le front trempé de sueur ; mon cœur frappait contre les parois de ma poitrine de gros coups sombres. - Ah ! me dis-je, le songe horrible ! [...] Je résolus de boire un verre d'eau froide pour me remettre tout à fait et je descendis du lit. En passant devant la fenêtre, je remarquai une chose : la lune était exactement pareille à celle de mon songe, bien que je ne l'eusse pas vue avant de me mettre au lit ; et, en allant, la bougie à la main, examiner la serrure de la porte, je constatai qu'un tour de clef avait été donné en dedans, ce que je n'avais point fait avant mon sommeil.

Villiers de L'Isle-Adam, « L'intersigne », in Contes Cruels, 1883.

1 Phosphorique : capable de devenir lumineux dans l'obscurité. 2 Frénétique : qui agit avec intensité et même violence. 3 Séant : postérieur, fessier.

## QUESTIONS

### I Le récit et son cadre

- Qui est le narrateur du récit ?
  - Quel est le statut du narrateur ? Justifiez en relevant des mots précis du texte.
- Où et quand se déroule le récit ? Relevez un indice de lieu et un indice de temps.
  - Quelle atmosphère est mise en place par ce cadre spatio-temporel ? Expliquez votre réponse.
- Dans les lignes 3 à 5, identifiez le temps employé : « *brillait* », « *découpait* ».
  - Quelle est sa valeur ?

### II L'apparition de l'étrange

- De la ligne 1 à la ligne 16, relevez trois mots appartenant au champ lexical des cinq sens.
- Lignes 9 à 20 :
  - Relevez deux pronoms et un nom qui montrent que le narrateur ignore qui a frappé à la porte.
  - Quel type de phrase utilisé dans cette partie du texte renforce ce sentiment de doute ? Citez un exemple précis.
- Ligne 18 : « *Mais la porte s'ouvrit largement, lentement, silencieusement.* »
  - Quelle est la classe grammaticale des mots soulignés ?
  - Identifiez la figure de style utilisée dans cette phrase.
  - Quel effet produit-elle ?

### III L'installation du doute

- Lignes 21 à 28 :
  - Quel sentiment éprouve le narrateur ? Justifiez en relevant deux termes.
  - Quelles sont les manifestations physiques de son état ? Justifiez en relevant deux expressions.
- Indiquez les deux hypothèses qui expliquent l'incident raconté par le narrateur. Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des indices tirés du texte.
- Quel est donc le registre de ce texte ?

## REECRITURE

Réécrivez les lignes 25 (de « *Je m'éveillais...* ») à 27 (à « ... sombres ») en utilisant la troisième personne du singulier « il ».